

Les mésaventures d'un Montalbanais à Martigues, sous la Réaction Thermidorienne

La lettre suivante est conservée aux Archives municipales de Montauban (série F. en cours de classement). Elle a pour signataire un négociant de cette ville, Alexis Bergis, qui avait été chargé, à la suite du vote de la loi du 4 nivose an III facilitant le commerce extérieur, d'effectuer d'importants achats d'huile à Martigues pour l'approvisionnement des fabriques de draps montalbanaises. Le 3 ventôse an III (21 février 1795), il réclame des officiers municipaux de sa commune assistance et protection, parce qu'il est accusé d'être un terroriste. C'est, en effet, aux approches de ventôse que commença à s'organiser dans le Sud-Est la chasse aux Terroristes, qui dégénéra en Terreur Blanche.

Le qualificatif de Terroriste était dépourvu de signification précise, et sous ce chef d'accusation furent poursuivis des partisans sincères de la Révolution qui n'avaient commis aucun acte délictueux. La relation d'Alexis Bergis a le mérite de dévoiler les basses intrigues et les vengeances d'ennemis personnels qui furent à l'encontre de lui les mobiles d'accusations calomnieuses. Elle met également en relief le rôle déterminant des milieux affairistes dans la chasse aux Terroristes : ce n'est pas là le moindre intérêt de cette lettre.

Alexis Bergis appartenait à une famille de bourgeois protestants montalbanais dont les convictions révolutionnaires

étaient solides. Mais, personnellement, il n'avait aucune activité politique sérieuse.

Les attaques dont il fut l'objet à Martigues semblent aisées à expliquer ; il entretenait les meilleures relations avec le maire de Saint-Chamas sous la Terreur, Louis-Pascal Laveirarie, qui devait être emprisonné par les thermidoriens (1). Il donnait ainsi prise aux affairistes qui cherchaient à éliminer sa concurrence sur le marché extérieur des subsistances, au moment où de grosses spéculations s'offraient à eux, en raison de la disette menaçante et de l'effondrement de l'assignat. Dépourvus de scrupules, ses ennemis n'hésitèrent pas à le traiter de Terroriste et à le menacer même de le faire arrêter, espérant ainsi le faire fuir, d'autant que les exécutions sommaires de terroristes emprisonnés devaient être connues. Par bonheur, le commandant de la place de Martigues était le beau-frère du Conventionnel Bô, dont la popularité était grande auprès des patriotes montalbanais, en raison de sa virulente politique de déchristianisation. Il s'appelait Jean-Baptiste Pujol, cadet, était originaire de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) et avait épousé, au cours de sa carrière aventureuse, à Martigues une demoiselle de Bourdin (2). C'était un thermidorien si zélé qu'on l'accusa au lendemain des événements de fructidor an V, d'avoir « créé à Martigues une compagnie de Jésus et du Soleil » (3), une de ces fameuses bandes qui s'étaient donné pour mission le châtement des Terroristes. Alexis Bergis fut heureusement préservé de plus grands malheurs par ce compatriote, alors tout-puissant.

L'obstination du Montalbanais à séjourner dans une ville aussi peu hospitalière pourrait surprendre, si nous ne savions par ailleurs qu'il s'était épris de la fille de l'ancien maire montagnard de Saint-Chamas : son mariage avec Marthe Laveirarie eut lieu dans cette dernière commune, le 4 floréal an III, soit deux mois après sa mésaventure. Entre temps, les officiers municipaux de Montauban avaient écrit, le 15 ventose an III, à leurs collègues de Martigues une lettre dans laquelle ils attestaient « les principes de probité et le patriotisme » de

(1) Renseignements dus à l'obligeance de M. Baratier, archiviste-adjoint des Bouches-du-Rhône.

(2) Documents de la famille de Pomairols, de Villefranche-de-Rouergue ; indications données par M. Raymond Granier, que je remercie ici de son amabilité.

(3) Ibidem.

leur concitoyen. Ils ajoutaient : « Nous pouvons vous affirmer que l'objet de sa mission est l'achat d'huile pour l'approvisionnement des manufactures en laine de cette commune qui travaille continuellement pour l'habillement des troupes de la République (4).

Alexis Bergis et sa jeune épouse s'installèrent à Montauban et eurent trois enfants dont l'un se révéla un poète fécond, sinon célèbre (5).

René TOUJAS.

Alexis Bergis, commissaire chargé de l'approvisionnement des fabriques de la commune de Montauban.

Aux Citoyens maire, officiers municipaux et agent national de la dite commune.

Chers Concitoyens,

Quand les fabriques de notre commune m'ont chargé de faire leur approvisionnement d'huile, je sentoais qu'il y auroit des peines à éprouver, mais je ne pouvois pas m'attendre aux désagréments inexprimables auxquels je suis en bûte.

J'avois fait acheter 83 charges d'huile dans cette comune au prix de 1000 l., la charge ; cette denrée étant montée à 2400 l., partie des vendeurs se sont refusés à la livraison et je les y ai fais condamner par le tribunal de commerce.

Les chicannes n'ayant pu réussir, on a cherché à m'inspirer la peur pour me faire évader le pays. On m'a accusé d'être un agioteur qui, pour spéculer, a emprunté une fausse qualité. Puis, on a insinué que j'étois un Terroriste parce que je me suis servi de commissionnaires patriotés. Enfin, on est parvenu à faire charger le commandant de la place de me surveiller, comme un homme très suspect, s'il ne jugeoit pas qu'il fut mieux de m'arrêter. C'est le Commandant lui-même qui m'en a prévenu. Heureusement qu'il se trouve un pays, c'est Pujol cadet, beau-frère de BO représentant du Peuple. (6).

(4) Registre de correspondance active de la municipalité de Montauban non coté.

(5) Vte de Montque. Les Bergis, gentilshommes-verriers. Montauban, impr. Forestié. 1949, p. 66-67.

(6) Jean-Baptiste Pujol, cadet, natif de Villefranche-de-Rouergue. Eut une vie aventureuse. En 1787, il était apprenti-chirurgien à Barcelone ; en 1788 soldat à Oran, en pluviôse an III, « commandant aux Martigues et ses dépendances », en 1796, commandant de place en Italie. (Papiers de famille Pomairois).

Vous connaissez, Citoyens, combien ces injures me sont peu applicables. Veuillez appeler les administrateurs de l'approvisionnement de nos fabriques et leur faire rendre compte et de ma conduite passée et de ma conduite présente. Veuillez ensuite me rendre votre témoignage particulier sur mes opinions politiques et sur ma conduite privée et empressés vous d'écrire à la municipalité des Martigues afin d'établir le degré de confiance que l'on peut avoir en moi. Faites, je vous prie légaliser votre dire par le directoire du District et par l'administration de nos fabriques et empressés vous de l'expédier.

Je ne pense pas qu'aucune autorité puisse user d'asses d'arbitraire pour me faire arrêter, mais les précautions sont toujours bonnes. Ne croyés pas que j'aye une grande frayeur car je suis disposé à tenir ferme pour finir de m'acquitter de mon devoir.

Cependant, si je venois à être arrêté je vous prierais d'envoyer sur le champ un courier à Bidès (7) avec des pièces authentiques pour me réclamer. Il seroit asses singulier, vous le savez, que l'on m'accusat ici comme Terroriste, moi, qui d'ailleurs n'ai parlé ni agi en rien du tout dans ces pays, pour me mêler des affaires publiques.

Je compte surtout sur les soins des citoyens Périès-Labarthe, maire et Constans-Tournier agent national, à l'effet de me garantir de plus grands désagréements en leur assurant que si leur sollicitation a beaucoup contribué à me décider pour ce voyage et pour ces achats, ils n'auraient plus à me blâmer de m'être fait prier s'ils jugeoient bien ma situation.

Je suis obligé de me mêler des plus petites opérations de détail, le commissionnaire qui en étoit chargé n'ayant pu résister plus longtems à la guerre qu'on lui avoit sourdement livrée. Vive notre bon pays. Salut et fraternité.

Alexis BERGIS

Aux Martigues, ce 3 pluviôse (8) au 3^e.

(7) non identifié.

(8) Lapsus calami. Au dos de la lettre, se trouve la mention suivante, inscrite à l'arrivée : « Aux Martigues le 3 ventose 3e année. Let. d'Alexis Bergis. R. le 14 d. » Cf. la lettre de la municipalité de Montauban aux officiers municipaux de Martigues, datée du 15 ventose an III et la réponse des mêmes à Alexis Bergis dans laquelle lui est donné accusé de réception de sa lettre du « 3 ventose ». (reg. de correspondance active de la municipalité de Montauban, non côté.)

Je n'ai pas oublié, chers Citoyens, que vous m'aviez chargé de vous aviser des ressources que je pourrois découvrir pour des subsistances et je n'aurois pas manqué de vous écrire sy j'eusse entrevu quelque perspective qui nous fut favorable. Mais les blés apportés par les Génois valent des sommes immenses et leur riz également ; il ne seroit pas possible d'en faire des expéditions a moins de n'aler à Gênes même pour faire les achats. Quelque difficile qu'il soit de se pourvoir dans nos pays, il le seroit encore davantage de ce coté.

Cours des ventes que font ici les Génois :

Blé de 6 à 800 l. la charge.

Riz de 45 à 50 l. la charge.
